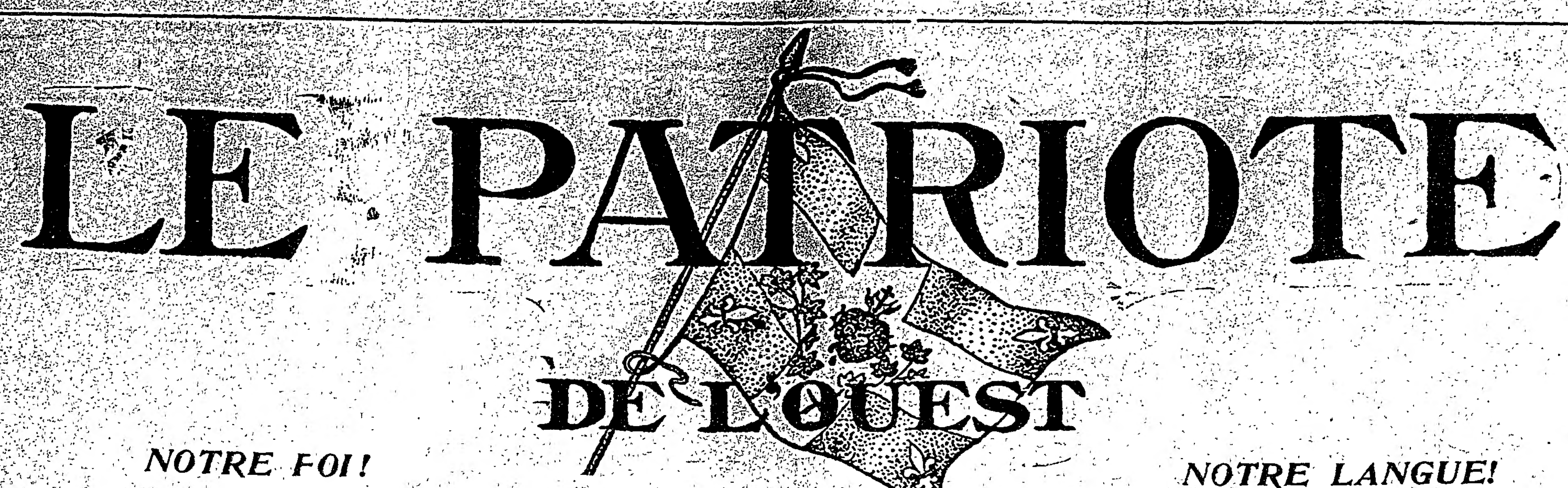
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25



Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Une lettre de S. G. Mgr Mathieu sur la guerre

S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, tout récemment revenu de son voyage à Lourdes et à Rome, où il fut l'un des derniers prélats canadiens qui eurent le bonheur de converser avec Pie X, vient d'adresser à son clergé et à ses diocésains une très belle lettre où il raconte ses émotionnantes impressions à Rome et à Lourdes.

Dans une seconde lettre en date du 8 septembre, fête de la Nativité de la Sainte Vierge, Sa Grandeur parle ainsi de l'effroyable guerre européenne:

> L'Europe est actuellement bouleversée par une guerre sanglante qui était facile à prévoir. Depuis des années on accumulait, avec un luxe inouï, avec une activité effrénée tous les moyens de destruction. Toutes les recherches de la science, tous les efforts de l'industrie, tous les produits du sol, toutes les épargnes du travail, tous les soucis des gouvernements, allaient dans cette espèce de gouffre qu'on a appelée "la paix armée" qui est la ruine des nations, une saignée redoutable aux budgets les plus forts.
>
> C'est un devoir pour vous, mes bien chers frères, de prier Dieu de mettre fin à cette guerre dont les tristes effets se feront sentir par le monde entier.
>
> Demandez aussi à Dieu qu'il y ait à l'avenir plus de bonne foi entre les nations, que les promesses et les traités qu'elles font cessent de ne valoir que jusqu'au moment où l'on peut les violer, que la diplomatie ne soit plus que l'art de tromper et d'endormir.
>
> La guerre est une des conséquences du péché dont la Rédemption n'a pas affranchi le monde. C'est un de ces maux que la Providence souffre quelque fois pour en tirer un plus grand bien. Sans doute, elle est un fléau, mais elle peut être, entre les mains de Dieu, un merveilleux instrument pour opérer d'utiles changements dans le gouvernement des nations.
>
> Prions avec ardeur et demandons à Dieu de faire que les nations chrétiennes, fatiguées de leurs armements insensés, consentent désormais à vivre de Dieu, à remplir à son égard leurs devoirs sacrés, et elles verront alors s'ouvrir devant elles les horizons d'un avenir riant; car c'est le Seigneur qui élève les peuples *"Dominus elevat gentes"*; c'est Lui qui donne aux peuples, dont il est le Roi, la prospérité et la force *"Dominus virtutem dat populo suo;"* c'est Lui qui les bénit dans la paix, *Benedicet populo suo in pace"*.
>
> Prions aussi pour que les nations dégoutées de la guerre et avides de s'entendre, comprennent qu'il leur faut un arbitre impartial, supérieur à toutes leurs compétitions, plein de bienveillance et de charité pour tous et qu'elles le trouveront dans le Pape qui représente sur la terre le Dieu qui a dit: "que la paix soit avec vous." Son impartialité est indiscutable et on peut certainement dire de lui la parole que Wellington, en 1815, disait du Duc de Richelieu: "Sa parole vaut un traité." Comme il lui serait facile d'apaiser alors les grandes querelles des nations qui l'acclameraient, à travers la diversité de leurs intérêts "le Pacificateur universel."
>
> Puisse Dieu se rendre à nos ferventes prières et donner à l'Europe une paix durable dont nous bénéficierons.

Le Pacificateur universel

L'unique source de la paix pour toutes les nations ne peut se trouver que dans un retour complet et sincère à l'idéal de la civilisation chrétienne; il faut que la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit reconnue par tous les peuples.

Hors de là les efforts des chancelleries européennes resteront impuissants à assurer une paix durable même si l'une des puissances belligérantes finissait par être totalement écrasée à brève échéance.

L'unique Prince de la paix, c'est le Sauveur du monde, le Roi des rois, et le Roi de toutes les nations.

Son Ambassadeur sur la terre, c'est le Pape et c'est avec le Pape que l'Europe en guerre devra traiter pour assurer le rétablissement définitif de la paix.

Les dépêches nous apprennent que Sa Sainteté Benoit XV a déjà tenté les premières démarches auprès des Puissances.

C'est la miséricorde divine, qui dans la personne de son Représentant, se penche sur les nations coupables pour leur offrir le pardon et la réconciliation.

Chaque matin au saint sacrifice de la messe les prêtres du monde entier prient au nom de toute l'Eglise pour la restauration de la paix et tous les catholiques s'associent à ces prières.

Ecoutera-t-on la voix du Pape? Tout le dénouement du drame se trouve là.

La grande voix de la prière et de l'expiation sanglante monte vers le ciel et pourra seule obtenir ce miracle.

Rien n'est impossible à Dieu. Le retour si prodigieux de la France dès la première heure de la guerre, n'est-il pas le grand miracle que le monde attendait à Lourdes et qui prélude à des miracles plus grands encore qui s'étendront à tous les peuples?

Prions et espérons!

L'industrie et la guerre

La guerre a ruiné pour longtemps l'industrie de l'Allemagne et de l'Autriche.

Ce désastre, qui n'est d'ailleurs pas confiné à ces deux pays, a fait sentir son influence dans le monde entier.

Dans les grandes secousses politiques ou sociales, les industries subissent toujours le premier choc qui a ensuite une repercussion désastreuse sur le commerce et la situation financière.

L'industrie paralysée, il s'ensuit une diminution notable des produits qu'elle exploite surtout et qui correspondent à une quantité de besoins factices qui sont plus ou moins le fruit de diverses passions.

L'argent est rare, la vie est chère, les temps sont durs, et tout cela dit-on c'est la faute de la guerre.

Profitons-en pour soumettre notre vie à un plus strict régime d'économie. Nous n'en serons pas moins heureux si nous savons chercher le vrai bonheur là où il se trouve, c'est-à-dire dans la pratique de la vie chrétienne.

Les cultivateurs de l'Ouest et la guerre

La récolte du blé et des autres céréales dans l'Ouest s'est faite dans des conditions excellentes. La moyenne de rendement pour la Saskatchewan se classe ainsi: le blé; 15 minots l'acre; l'avoine, 20 minots l'acre; l'orge, 16 minots l'acre. Dans l'Alberta et le Manitoba la même proportion se maintient.

L'Ouest Canadien ainsi par sa position exceptionnelle de nourricier du Canada et de grenier de l'Europe, trouvera un écoulement facile et bien rénuméré de ses produits. Les pays d'Europe en guerre, dont le manque de bras et le pillage ont anéanti les moissons devront en bonne partie s'alimenter chez nous.

Les cours de céréales et le marché de l'Ouest en général, accusent une hausse considérable qui est tout à l'avantage des cultivateurs. L'offre est dépassé par la demande, et les prix élevés qu'atteignent déjà les produits de première nécessité, vont encore bénéficier largement à l'homme de la ferme, que des habitudes d'économie et un régime frugal préparent d'ailleurs pour surmonter les moments difficiles.

Que le cultivateur multiplie donc les ressources qu'une culture intense peut lui procurer. Le gouvernement Fédéral l'encourage à profiter de tous les avantages d'une production surabondante de la ferme. La culture mixte, l'élevage des bestiaux, l'industrie laitière, l'aviculture rapportent en ce moment d'excellents revenus.

Et nos bons cultivateurs s'alarment de la guerre d'Europe? C'est sans raison aucune. L'argent certes se fera plus rare dans les villes, mais les habitudes d'économie se fortifieront davantage. Que le cultivateur ait confiance. Les crises financières tout comme les commotions industrielles l'atteignent moins directement que tout autre. Roi et maître chez lui, il se suffit à lui-même, sa ferme le nourrit et le soutient. N'est-il pas le plus heureux des mortels?

* * *

L'avenir peut apparaître sombre dans les domaines de l'industrie. L'agriculture, au contraire, pourra seule réparer les ruines accumulées par la guerre.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI 10 SEPTEMBRE

Les deux dernières semaines de continuelle bataille ont été terriblement meurtrières.

Ce n'est pas moins d'un quart de million d'hommes qui ont été mis hors de combat sur les divers théâtres de la guerre, en France, dans la Prusse Orientale et en Galicie.

Tandis que l'aile droite de l'armée allemande, souillée du sang de ses victimes de Belgique, enivrée de carnage et féroce comme une horde de tigres mis en appétit, se ruait sur l'aile gauche des alliés, pour y poursuivre sans trève les troupes anglaises et françaises jusque sous les murs de Paris, en semant sur son passage l'épouvante de la population et d'irréparables ruines sur tout le territoire nord-ouest de la France, où elle ravagea successivement les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne et de l'Oise, les Russes de leur côté, accourus en légions serrées, s'abattaient sur la Prusse Orientale et la Galicie d'Autriche, sans que rien ne put leur résister, ne laissant ni à Berlin ni à Vienne le temps de se réjouir de l'autre invasion parce que là aussi on allait éprouver les mêmes horreurs.

Telle est la situation au moment où nous reprenons le récit des événements.

* * *

Dans un long rapport adressé à Lord Kitchener, ministre de la guerre à Londres, le général French, commandant des troupes anglaises en France, a retracé aujourd'hui l'odyssée tragique de son armée forcée de battre en retraite depuis Mons jusqu'à La Fère, distance d'environ 70 milles, du 23 au 28 août, sous le feu incessant de l'ennemi.

Le général French avait opéré la concentration de ses trois corps d'armée vendredi soir, 20 août et avait pris position le long du canal de Mons entre Condé, à l'ouest par Mons et Binche à l'est, sur un front de bataille d'une trentaine de milles.

Le 22 et le 23 ses escadrons d'avant garde s'avancèrent jusqu'à Soignies, 10 milles au nord-est de Mons, et eurent l'avantage dans plusieurs escarmouches.

Le 23, dimanche, l'ennemi s'annonça en nombre considérable surtout à droite. Le commandant du premier corps à droite avait reculé sur des hauteurs au sud de Brayest et la 5ème division de cavalerie évacua Binche en se retirant un peu au sud. L'ennemi occupa aussitôt Binche. La droite du 3e corps sous le général Hamilton était à Mons, "ce qui formait, dit le général French un relief trop dangereux, et je donnai ordre au commandant du 2e corps de ramener le centre derrière Mons s'il se trouvait trop sérieusement menacé; ce qui fut fait.

"En même temps, dit-il, je reçus un message du général Joffre m'annonçant qu'au moins trois corps d'armée allemande s'avançaient sur mes positions en face et qu'un autre corps d'armée opérait un mouvement enveloppant dans une direction venant de Tournai (à gauche.) Il m'apprit aussi que deux divisions françaises de réserve et que le 5e corps d'armée-française à ma droite battaient en retraite parceque les Allemands s'étaient emparés, la veille, du passage de la Sambre entre Charleroi et Namur."

C'est alors que le général French craignant sérieusement de voir ses trois corps d'armée (120,000 hommes) enveloppés par les cinq corps d'armée allemande (200,000 hommes) commença à se replier à marches forcés sous la protection de la cavalerie.

Le 24 au matin il atteignait Maubeuge; le 25 la ligne Cambrai, le Cateau, Landrecies.

Le jour le plus critique fut celui du 26. La gauche de l'armée en retraite fut débordée par les Allemands et sur le point d'être anéantie, mais la bravoure de la cavalerie commandée par Sir Horace Smith-Derrien sauva la situation.

Le 27 et 28 une division de cavalerie française commandée par le énéral Sordet couvrit la retraite de l'armée jusqu'à Noyon et la Fère. Les pertes furent très considérables dans cette incessante poursuite sur une distance de 70 milles et qui dura quatre jours.

* * *

En même temps que la publication de ce récit plutôt déprimant et tragique de faits déjà un peu éloignés qui jette une nouvelle lumière sur la marche de recul des alliés au cours des dernières semaines, arrive aujourd'hui la nouvelle d'un succès considérable des armes anglaises et françaises.

La scène du combat se déplace de plus en plus à l'est de Paris que les Allemands semblent renoncer à vouloir assiéger par le nord, et aujourd'hui les Anglais à Meaux forcent l'aile gauche de l'armée allemande à reculer sur une distance de 25 milles dans une direction nord-est vers Epernay, et les troupes anglaises ont traversé la Marne vers le nord.

L'ennemi a reculé sur toute la ligne longue de 100 milles, entre Meaux et Vitry-le-François à l'est perdant 12 canons Maxim et 200 prisonniers. Des renforts sont dépêchés de Gand, en Belgique pour fortifier le centre et l'aile gauche, Sans doute un suprême effort sera tenté pour regagner le terrain perdu.

Les alliés espèrent couper les lignes de ravitaillement de l'armée allemande. La première ligne atteint Cologne par Mons, Louvain et Hasselt et peut être interceptée à Louvain; la seconde ligne passe par Maubeuge, Namur, Liège et Cologne, de là la grande importance stratégique de Maubeuge; la troisième passe par Hiron, Giret, Marche et Trèves, sur Coblentz; la ligne la plus forte reliant les 12 corps d'armée qui ont envahi la France par la Belgique passe par Mezières, Montmedy, Thionville, Metz et Mayence, et peut être brisée à Verdun. La situation serait très grave pour les Allemands si leur ligne de communication venait à être coupée.

L'ambassadeur Page à Londres a avisé le président Wilson que l'Angleterre est décidée à ne point conclure la paix tant que l'Allemagne ne sera pas définitivement écrasée et le Japon lie partie au même engagement:

M. Asquith a demandé au parlement d'autoriser la levée d'un autre demi million d'hommes pour l'armée anglaise, ce qui portera l'effectif total à 1,186,400 hommes.

Les Indes ont fourni un corps expéditionnaire considérable formé d'infanterie, de cavalerie et même d'une brigade militaire de chameaux. Le prince hindou de Mysore a mis la somme de $1,600,000 à la disposition de l'Angleterre pour défrayer les dépenses du corps expéditionnaire.

On parle aussi de constituer une division de troupes exclusivement canadiennes-françaises.

Comme preuve de la désorganisation complète du commerce maritime allemand on signale le fait qu'il ne reste plus que quatre vaisseaux allemands sur l'Atlantique à l'heure présente.

La Russie a frappé un si terrible coup à l'Autriche qu'elle espère que cette dernière puissance sera bientôt forcée de faire la paix. Il est admis à Vienne que l'Autriche a perdu 120,000 hommes en Galicie.

Les Serbes ont traversé la Save et envahissent la Hongrie, tandis que les Monténégrins fomentent la révolution en Bosnie.

Les Russes chassent les Allemands devant eux sur la rive ouest de la Vistule. En Autriche leur position près de Cracovie se trouve 700 milles droit au sud de Kœnigsberg, en Prusse, qu'ils investissent. La concentration de leurs deux armées formera une formidable ligne de bataille large de 200 à 300 milles qui en se dirigeant sur Berlin débordera comme un torrent sur l'empire d'Allemagne.

VENDREDI 11 SEPTEMBRE

La grande bataille continue dans les plaines de la Champagne et les Allemands perdent du terrain sur toute la ligne au dire de plusieurs dépêches.

Vitry-le-François est devenu le centre d'un combat qui parait bien

(*Suite en 2me page*)

Marche des événements

(Suite de la 1ère page)

être le plus gigantesque qui se soit encore livré depuis le commencement de la guerre. La victoire décisive restera probablement plusieurs jours en suspens. Trois armées Allemandes commandées respectivement par le général von Kluk, le général Von Buelow et le prince héritier Frédéric Guillaume se portent à l'assaut du centre sans pouvoir cependant ébranler les lignes françaises.

A gauche les troupes anglaises s'acharment avec une infatigable ardeur à la poursuite de la droite allemande qu'ils font reculer sur certains points jusqu'à 40 et 50 milles.

* * *

Du côté des alliés 1,600,000 d'hommes sont engagés dans la lutte et les forces doivent être à peu près égales du côté de l'ennemi. Personne ne peut se faire une idée d'une telle bataille; le monde n'a jamais rien vu de pareil. Qui pourrait décrire cette effroyable mêlée qui dure déjà depuis quatre jours ? Cela dépasse vraiment toute imagination. Ajoutez-y encore l'horreur d'un orage affreux qui a éclaté aujourd'hui au plus fort du combat, nous disent les dépêches, et songez de plus que la bataille se poursuit aussi bien dans les ténèbres de la nuit qui s'éclairent alors des feux meurtriers du canon. Non, le monde n'a jamais rien vu de pareil.... Terrible châtiment d'un monde coupable d'avoir renié Dieu pour se faire l'adorateur de l'orgueil et de la luxure ! mais aussi, salutaire expiation d'où sortira très certainement une société régénérée et purifiée, car Dieu ne châtie que pour faire disparaître les traces du mal et restaurer le bien. Dieu n'efface que pour écrire....

* * *

Le feu se rallume en Belgique. Autour de Bruxelles, de Gand, de Malines et d'Anvers les Allemands ont été contraints d'affaiblir leurs troupes de garde pour grossir l'attaque du côté de la Champagne. Les Belges en profitent pour reprendre l'offensive.

A l'extrême droite du théâtre occidental de la guerre, en Alsace, l'offensive française se ranime. Mulhouse est de nouveau occupé et les Allemands se replient sur Strasbourg et Metz.

Le Kaiser a établi ses quartiers généraux à Luxembourg dans l'hôtel d'ambassade allemande gardés la nuit par des aéroplanes munis de projecteurs. Un aéroplane belge ou français est parvenu à lancer quatre bombes mais sans causer beaucoup de dommage.

* * *

Sur le second théâtre de la guerre, l'invasion russe ne parait pas avoir fait de progrès aujourd'hui, et, au dire de Berlin, elle aurait même subi un recul considérable en Prusse en se heurtant aux troupes de renfort amenées en hâte de l'ouest.

De Vienne on annonce aussi un retour d'offensive des troupes autrichiennes dans la région de Lemberg. C'est la seconde étape de la grande bataille de neuf jours où du côté de la Russie furent engagés 450,000 hommes d'infanterie, 4,000 cavaliers, 15,000 pièces d'artillerie, et 2,000 canons de campagne.

Les Russes ont ralenti l'attaque en Galicie pour récupérer leurs forces.

Dimanche soir les Autrichiens ont anéanti une division entière de troupes serbes près de Mitrowitza.

Mais les Serbes se sont emparés de la forteresse de Semlin en face de Belgrade ce qui libère la capitale du bombardement auquel elle a dû résister à plusieurs reprises depuis le commencement de la guerre.

Il est rumeur que la Roumanie, la Grèce et la Bulgarie en sont venues à une entente pour empêcher la Turquie d'intervenir en faveur de l'Allemagne et de l'Autriche.

La flotte allemande dans la Baltique a levé l'ancre et ses mouvements seront suivis avec intérêt. Il n'y a pas eu encore cependant d'engagement avec l'escadre russe au large des îles Aland.

La flotte anglaise a fait une démonstration près de l'île d'Héliogoland pour provoquer la flotte allemande à la bataille. On s'attend là-bas à ce que l'Allemagne fasse un effort désespéré pour s'emparer de la maîtrise de la mer si ses troupes territoriales subissent une grave défaite, et tous les matelots anglais sont prêts pour la lutte. Détail touchant, chacun d'eux a reçu de son capitaine pour porter sur soi un feuillet sur lequel se lit la belle prière suivante: "Notre Père qui êtes aux cieux, pardonnez-moi mes péchés et fortifiez-moi dans le bien. Donnez-moi la force de remplir mon devoir fidèlement et courageusement. Bénissez et protégez les officiers et les soldats sur ce bateau. Préservez tous ceux qui me sont chers de tout mal durant mon absence par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi-soit-il."

Un correspondant anglais prétend qu'une flotille de Zeppelins se dirige sur Londres.

Les trésors de la Banque de France ont été enlevés de Paris. Le poids du magot d'or est de 1,322 tonnes et celui de l'argent 3,000 tonnes. Il a fallu 132 chars, repartis en 7 trains pour effectuer le transport qui s'est fait sans encombre.

Un train de 600 hommes de troupes partis de la colonie du Cap a déraillé, 6 hommes ont été tués et 20 sérieusement blessés.

La commission belge qui apporte au président Wilson, des Etats-Unis, un rapport circonstancié sur plusieurs actes de cruauté allemande est arrivée aujourd'hui à New-York.

On a suggéré aux communes anglaises d'utiliser les prisonniers allemands pour le travail dangereux de rechercher les mines dont la marine allemande a infesté la Mer du Nord. L'ambassade anglaise à Washington affirme que l'Angleterre n'a pas placé encore une seule mine en mer depuis le commencement des hostilités.

La Russie a acheté du Canada un puissant brise-glace pour tenir ouvert le port d'Arkangelsk sur la Mer Blanche, qui commande la navigation de l'Océan Arctique. C'est cette route qu'a dû suivre le corps expéditionnaire russe que l'on disait débarqué la semaine dernière en Ecosse.

SAMEDI 12 SEPTEMBRE

La bataille de la Marne—c'est le nom que porte le terrible engagement qui dure depuis une semaine entre Paris et Verdun—n'est pas encore arrivée à un résultat décisif.

La droite allemande menacée d'être enveloppée par des forces supérieures, continue sa retraite vers le nord par la route qui suivit d'abord le général Von Kluck pour se précipiter de la frontière belge sur Paris, après avoir défait les alliés à Mons, puis à Cambrai et à St. Quentin.

Avec le général Von Kluk, l'aile droite de l'armée du général Von Buelow se replie aussi sur les rivières Aisne et Oise. A gauche encore, l'armée du prince de Wurtenbourg qui essayait depuis longtemps de briser la ligne française a cessé le combat et se retire au nord. L'aile gauche allemande, sous le commandement du Prince héritier, continue à se battre avec des alternatives de succès et de revers du côté de Verdun.

Il semble que si les armes allemandes qui appuyaient le général Von Kluk à gauche avaient pu avancer aussi vite que lui, il n'y aurait pas eu de bataille de la Marne, mais bien l'investissement de Paris au nord et à l'est, selon le désir sans doute de l'état-major allemand.

Dans leur retraite, Von Kluk et Von Buelow sont talonnés par l'armée française. Les engagements les plus terribles ont eu lieu entre Vitry-le-François et Sezanne. Le général Pau a pris possession des collines au nord de Sezanne et de là son artillerie commande la vallée de Chalons.

Au nord de la Marne et dans la direction de Soissons et de Compiègne les Allemands ont abandonné beaucoup de munitions, et de caissons, laissant aussi des blessés et des prisonniers.

Le siège de Paris semble une entreprise désormais impossible. L'ennemi s'en retourne par les routes qu'il suivait en triomphe il y a une semaine ou deux.

La cavalerie est presque hors de service. Les munitions baissent, et les hommes par gros détachement se livrent prisonniers. Cela ressemble beaucoup à la déroute.

Mais il ne faudrait pas conclure trop vite que ce soit la fin de cette audacieuse campagne d'invasion allemande, car les gros bataillons restent encore intacts et vont chercher à se reformer pour de nouvelles offensives.

Dans cette lutte gigantesque il est inévitable que la balance de la victoire penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

* * *

Les Belges avec le roi Albert à leur tête, ont fait une vigoureuse sortie et, repoussant les troupes de garde allemandes, ils ont repris Malines, Gand et Aerschot. Ils ont aussi détruit la ligne de chemin de fer entre Louvain et Tirlemont La ligne de communication allemande se trouve ainsi coupée, et ceci peut avoir de très graves conséquences pour le ravitaillement de l'armée allemande en France.

Le communiqué officiel de Paris résume ainsi la situation pour la journée: "A notre gauche les Allemands ont commencé un mouvement général de retraite entre l'Oise et la Marne: hier leur ligne de front était située entre Soissons, Braisnes et Fismes et la Montagne de Reims. (Soissons, (13,200 habitants, est à 50 milles au nord-est de Paris; Braisnes, 1,540 habitants, est 8 milles à l'est de Soissons; Fismes, 3,400 habitants, est 6 milles à l'est de Braisne et la montagne de Reims 8 milles au sud de la ville, est à 20 milles au sud est de Fismes.)

"La cavalerie allemande parait épuisée. Les forces anglo-françaises n'ont rencontré que peu de résistance dans leur poursuite.

"Au centre sur notre aile droite les Allemands ont évacué Vitry-le-François, où ils se sont fortifiés, et ils ont aussi évacué la vallée de la rivière Saulx. Attaqués à Sermaise et à Revigny, ils ont abandonné beaucoup de matériel de guerre. (Sermaise est à 15 milles de Vitry-le-François, et Revigny est à 5 milles à l'est de Sermaise).

"Les forces allemandes qui occupaient la région de l'Argonne ont commencé à céder. Elles retraitent vers le nord dans la forêt de Belnous (10 milles au nord de Revigny et 10 milles à l'est de l'Argonne).

"En Lorraine nous avons fait un peu de progrès. Nous occupons la bordure est de la forêt de Champenoux.

"Les Allemands ont évacué Saint Die (Vosges)".

Un communiqué de Londres dit que les troupes anglaises ont traversé la rivière Ourcq donnant toujours la chasse à l'aile droite dont la retraite s'accélère.

La 3ème armée française s'est emparée de toute l'artillerie d'un corps d'armée allemande.

Le dernier rapport officiel d'Allemagne dit que les troupes allemandes se sont emparées d'une forteresse au sud-ouest de Verdun et le plan de l'état-major allemand parait être d'isoler Verdun de la ligne des alliés.

On croit que les bataillons allemands (300,000 hommes), qui ont été retirés de l'Ouest se sont portés au secours de l'Autriche en Galicie au lieu de se rendre en Prusse. L'Allemagne aurait craint que l'Autriche écrasée fut contrainte de demander la paix indépendamment d'elle.

La situation en Prusse reste indécise.

Une dépêche de St. Pétersbourg (Petrograde, le nouveau nom adoptée pour la capitale russe en haine de l'Allemagne) dit que les Serbes continuent avec succès l'offensive d'hier qui leur a valu la prise de Semlin, en face de Belgade.

L'amirauté anglaise annonce que la flotte britannique s'est emparée de Herbertshoehe, capitale de l'Archipel de Bismark (colonie allemande de 18,000 carrés population de 200,000 habitants sur la côte nord de l'Australie et au sud est des îles Philippines; cette colonie fut concédée à l'Allemagne en 1885).

* * *

Une dépêche de Rome dit que l'*Osservatore Romano*, organe du Vatican, a publié aujourd'hui une encyclique de S. S. Benoit XV qui traite surtout du grand conflit européen:

"C'est avec une horreur et une tristesse indicibles, dit le Pape, que nous contemplons le spectacle d'une guerre générale qui frappe le troupeau confié à notre garde.

"Lorsque nous voyons une si grande partie de l'Europe dévastée par le fer et le feu, baignant dans le sang des peuples, il nous incombe d'embrasser avec une paternelle charité tous sans distinction, brebis et pasteurs.

Le Pape implore l'intercession de la Sainte Vierge pour le rétablissement de la paix et il ajoute: "Nous exhortons très ardemment tous ceux qui président aux destinées des nations, de se mettre dans les dispositions d'esprit nécessaires pour éloigner des conflits si désasteux pour le bien de l'humanité. Qu'ils songent que les souffrances et les tribulations qui s'attachent à cette vie sont déjà trop grandes pour les augmenter encore. Que de ruines et que désastres déjà, et que de sang versé !"

En s'adressant aux chefs des nations le Pape dit "Hâtez-vous d'entrer en un conseil de paix. Donnez-vous une main amie et vous recevrez de Dieu une récompense spéciale pour vous et vos nations en rétablissant la vraie fraternité entre les hommes."

On dit aussi que le Pape a pris l'initiative de démarches officielles auprès des divers gouvernements pour établir la cessation des hostilités par arbitrage.

(A Suivre en 5ème page)

Le Pape ne meurt pas

Gloire à Dieu et longue vie à son vicaire, Sa Sainteté Benoit XV!

Fidèle à une tradition presque invariable, le Sacré Collège n'a élu aucun des cardinaux réputés "papables." Il a choisi le chef de l'Eglise parmi les derniers cardinaux créés par Pie X. On peut même présumer que le Conclave a donné au saint pontife le successeur qu'il aurait souhaité.

Peu connu à l'étranger et dans le monde de la politique et des intrigues, le cardinal della Chiesa jouissait à Rome et dans toute l'Italie d'une haute réputation de piété, de science et de talent. Les notices biographiques publiées hier relatent que trois jours avant sa nomination au siège archiépiscopal de Bologne, en décembre 1907, il avait été désigné à la nonciature de Madrid, mais que cette nomination fut immédiatement rescindée. Ce qui est moins connu, ce sont les motifs et les circonstances de ce brusque changement, si peu conforme aux traditions romaines. Voici l'explication que m'en donnait à Rome, en 1910, un ecclésiastique bien renseigné.

Le siège de Bologne était alors vacant, par la mort du cardinal Svampa; la nonciature de Madrid également, par le rappel de Mgr Rinaldini, créé cardinal. L'un et l'autre postes étaient, dans leur sphère respective, d'une haute importance et les circonstances exigeaient, dans les deux cas, des titulaires de premier ordre.

Bologne, célèbre par son antique université, est resté l'un des centres les plus actifs de l'action catholique. Un groupe de prêtres et de laïques ardents y avaient créé un mouvement social et intellectuel, dont les tendances inquiétaient sérieusement l'archevêque et le Pape lui-même. En dépit de son prestige et de son autorité, le cardinal Svampa n'avait pas réussi, lorsque la mort l'emporta, à enrayer ou plutôt à rectifier le mouvement.

A Madrid, la situation était fort tendue. Sous la poussée des radicaux, le ministère libéral suscitait des difficultés à l'Eglise et aux congrégations religieuses. La position de Mgr Rinaldini était devenue impossible.

Dans les deux cas, une action prompte et énergique s'imposait.

Tout naturellement, Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat, chargé des relations de l'Eglise avec les puissances étrangères, se préoccupait surtout de la nonciature de Madrid. Il décida d'y nommer son substitut, Mgr della Chiesa, alors simple prélat du pape. L'éminentissime cardinal avait eu toute occasion d'apprécier les qualités de son candidat, puisque Mgr della Chiesa exerçait déjà ces fonctions sous son prédécesseur, l'illustre cardinal Rampolla, et que depuis quatre ans il avait été son collaborateur quotidien. Sûr de l'approbation du pape, le cardinal Merry del Val alla soumettre son choix à l'approbation de Sa Sainteté. Naturellement, il fit valoir les hautes qualités de son candidat.

Je suis heureux que vous en pensiez tant de bien", dit le Pape en souriant, "car je veux le nommer à Bologne."

Le cardinal stupéfait représenta au Saint Père toute l'importance d'envoyer à Madrid un homme de premier ordre; il s'efforça de démontrer à Sa Sainteté que Mgr della Chiesa était, en l'occurence, le seul qui répondît à toutes les exigences de la situation.

"Non, non", répliqua le saint pontife, toujours souriant, "il est facile de trouver des diplomates. Il est plus difficile de trouver des évêques selon le cœur de Dieu."

Le secrétaire d'Etat appela à sa rescousse le cardinal Vivès y Tuto, son compatriote, aussi désireux que lui de maintenir les bonnes relations du Saint-Siège et de la cour de Madrid. Ce n'était pas deux minces influences, puisqu'on disait alors couramment à Rome que trois hommes gouvernaient l'Eglise: LL. EE. Merry del Val, Vivès y Tuto et de Lai.

Rien n'y fit, afin de couper court à toutes les sollicitations, le Pape fit appeler Mgr della Chiesa, lui annonça sa nomination au siège de Bologne et, six jours plus tard, le consacrait de sa main dans la chapelle Sixtine.

Cette décision du Saint-Père était d'autant plus remarquable que le nouvel archevêque appelé si soudainement à succéder à un prince de l'Eglise sur l'un des sièges archiépiscopaux les plus importants de l'Italie, et dans des circonstances particulièrement difficiles, n'avait aucune expérience du gouvernement des fidèles. Il n'était pas même évêque titulaire. Sa carrière, toute consacrée à des fonctions diplomatiques relativement modestes, semblait justifier les intentions du cardinal secrétaire d'Etat plutôt que celles du Souverain Pontife.

Les succès de son règne court mais fructueux à Bologne ont prouvé que la sainte clairvoyance de Pie X ne s'était pas égarée.

N'est-il pas permis de croire qu'en tout ceci la volonté de Dieu s'est clairement manifestée? Le gouvernement spirituel d'une grande cité catholique, travaillée par les tendances diverses de l'esprit moderne et de la démocratie, n'a-t-il pas mieux préparé le chef futur de l'Eglise universelle à l'exercice de son auguste mission que le seul contact avec les diplomates et les gouvernants ?

* * *

Une pensée non moins consolante c'est la certitude que l'élection du nouveau pape s'est faite à l'abri de toute pression de la part des puissances humaines. On sait qu'après la mort de Léon XIII, l'empereur d'Autriche, à l'instigation de l'Allemagne, fit prononcer l'exclusive contre le cardinal Rampolla, soupçonné de sympathies pour la France. Pie X, douloureusement ému à la pensée qu'il devait la tiare en partie à cette intervention extérieure, en abolit pour toujours l'exercice. Du reste, les calculs des hommes furent déjoués; car si jamais pape resta étranger aux intrigues de la politique, ce fut bien le saint pontife qui vient de mourir.

Ceux qui se préoccupent surtout de l'influence de la papauté sur les affaires de ce monde se demanderont sans doute s'il ne faut pas voir dans l'élection du cardinal della Chiesa, ancien secrétaire et protégé de Rampolla, un juste retour des choses. Ils se demanderont si le nouveau pape ne va pas incliner du côté de la France. Tous les catholiques sincères, de cœur et d'esprit, se borneront à demander à Dieu qu'il conduise le "Serviteur de ses serviteurs" dans la voie de la justice et de la vérité. Ce n'est pas un pape pro-français ou anglophile qu'il faut à l'Eglise, mais un Père pour tous les fidèles, à quelque race ou nation qu'ils appartiennent.

Oui, que Dieu prête longue vie à Notre Saint Père le Pape Benoît XV! Qu'il lui donne les lumières, le courage et la force nécessaires pour répandre le baume de la foi, de l'espérance et de la charité sur le monde chrétien déchiré par l'abominable violence des hommes!

Quel spectacle réconfortant pour les catholiques, pour le monde tout entier, au milieu des horreurs de l'heure actuelle, que cette éternelle survivance de l'Eglise !

Il n'y a guère plus d'un siècle, l'Eglise, à peine délivrée des coups perfides du jansénisme et du joséphisme, prolongement insidieux du protestantisme, semblait étouffée dans les ténèbres, le sang et la boue de la Révolution. A la mort de Pie VI, les sectaires s'étaient vantés que la papauté était morte. L'âcre fumée de l'Europe en feu avait pénétré jusque dans l'enceinte du Conclave. Après plusieurs mois de luttes, de tiraillements pénibles, de tristes intrigues, la douce et lumineuse figure de Pie VII s'élevait au dessus des ténèbres. Napoléon, restaurateur de l'ordre social, sollicita et obtint du pape la consécration de son œuvre et de son règne. Mais dans l'égarement de son orgueil, il voulut réduire le souverain pontife au rang de chef de la gendarmerie spirituelle de son empire. Le colosse de chair tomba sous les coups de la justice de Dieu, et le pape ontinua de régner sur l'Eglise universelle.

Quelques années plus tard, un nouveau vent de révolution soufflait sur l'Europe. Acclamé par les novateurs, Pie IX, le glorieux martyr, recevait bientôt leurs premiers coups. Chassé de la ville éternelle par la révolution, il y rentrait avec l'aide de la France. Privé de cet appui, il se vit dépouillé de son pouvoir temporel et prisonnier dans ses propres domaines; mais le Pilate qui l'avait laissé crucifier périssait avant lui, dans la défaite et la honte. Dégagée du fardeau de ses "protecteurs", l'Eglise spoliée, mais toujours vivante, sortit grandie de l'épreuve et continua de prodiguer dans le monde entier, sur ses persécuteurs comme sur ses enfants fidèles, les trésors de son apostolat et de la charité.

Aujourd'hui comme au temps de Pie VII, l'Europe est bouleversée, les assises des nations sont ébranlées. Au milieu de la tempête, Pie X meurt, l'âme remplie de douleur devant ce spectacle de mort, de carnage, de spoliations, de crimes de toutes sortes. Les fidèles tremblent. Tout confiants soient-ils dans les promesses du Christ, ils se demandent avec anxiété si l'Italie ne va pas entrer dans le conflit avant la réunion du conclave. Non, Dieu veille.

Seule des grandes puissances de l'Europe, l'Italie, liée comme les autres à la guerre, s'abstient. En cela elle manque à ses engagements solennels, fruit de longues années d'intrigues et du travail savant des diplomates. Les hommes d'Etat et les hommes de guerre s'étonnent. Les uns se réjouissent, les autres s'irritent. Chacun cherche les motifs de cette attitude inattendue. Ceux même qui en sont immédiatement responsables donnent des explications conformes peut-être aux règles de la diplomatie et aux données de la politique. Aucun ne songe à la seule vraie: c'est que Dieu, qui se rit des calculs des hommes, a voulu que Son Eglise ne reste pas privée de son chef, de son guide et de son soutien. Le conclave se réunit. Les cardinaux des pays en guerre oublient un instant le conflit qui déchire leurs patries terrestres. L'élection se fait dans la sécurité la plus complète et avec une rapidité presque inouïe dans les annales de l'Eglise.

Pie X est mort au pied de l'autel du sacrifice, victime expiatoire des crimes de l'humanité. Benoit XV y monte à son tour, pour offrir à Dieu les prières de miséricorde et de pardon, prêt à panser les plaies du monde, à ramener les nations égarées dans les sentiers de la justice. Il s'asseoit dans la chaire de Pierre pour en faire descendre les paroles éternelles de lumière et de vérité.

Pie X est mort. Benoit XV vit et règne. Le Pape ne meurt pas.

Les empires s'écroulent, les nations s'entretuent, la carte de l'Europe va être bouleversée; à la domination allemande succèdera peut-être le joug slave, prélude de l'invasion jaune. L'Eglise reste, immuable, toujours jeune, vivante. Forte des promesses de son divin fondateur, elle continue d'éclairer le monde, de sauver les âmes, de préparer le règne de Dieu.

Christus vivit, Christus regnat, Christus imperat !

Henri BOURASSA.

No 2

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

Jeanne d'Arc

par Ab. Vosgiers

Restait à prendre la bastille la plus importante, celle des Tourelles, qui commandait le pont de la Loire. Le conseil de guerre des capitaines avait décidé d'attendre une troupe de renfort pour entreprendre l'assaut, mais Jeanne ne voulut aucun retard.

Le samedi 7 mai, après avoir entendu la messe et communié, elle fit sonner l'attaque des Tourelles. Sous sa conduite les troupes montent à l'assaut. Soudain Jeanne chancelle, une flèche lui avait traversé l'épaule.

On l'emporte et les Anglais se croient victorieux. Dussois, qui voit nos troupes faillir, fait sonner la retraite. Mais Jeanne arrache le fer de sa blessure, se fait panser sommairement et ramène les soldats au combat.

"Remarquez bien, dit-elle, quand la queue de mon étendard touchera le mur du boulevard.

—"Jeanne, lui dit-on bientôt, la queue y touche.

—"Tout est votre, s'écria-t-elle, entrez-y.

Et, en effet, les Français entrèrent dans la Bastille dont les défenseurs furent chassés et périrent nombreux dans le fleuve, avec Glasdal leur chef.

La rentrée de Jeanne, au son des cloches, fut un véritable triomphe.

Cette prise de vive force des camps retranchés des Anglais parut si extraordinaire aux capitaines du temps qu'ils déclaraient hautement qu'elle n'avait pu s'opérer que par la protection divine.

Le lendemain les Anglais démoralisés par leurs déroutes inattendues, levaient le siège de la ville. Orléans était libre. C'était le 8 mai 1429.

Le signe promis par Jeanne, de la divinité de sa mission, s'était réalisé à la lettre.

En neuf jours une pauvre paysanne avait mis fin à un siège qui durait depuis sept mois. Elle réussissait là où les hommes de guerre les plus expérimentés avaient échoué, ramenait la victoire sous les étendards français, contre les généraux anglais les plus renommés et des troupes jusqu'alors invincibles.

C'était le doigt de Dieu qui se faisait visible.

Aussi, quand les habitants d'Orléans disaient à Jeanne:—"Vous êtes notre Providence!"

Elle répondait : "Ce n'est pas moi, c'est Dieu qu'il faut remercier."

Chaque année, depuis cette époque, la ville d'Orléans n'a jamais manqué de célébrer cette merveilleuse délivrance, par une procession solennelle, qui, de nos jours comme autrefois, se déroule, le 8 mai, à travers les murs de la cité.

VIII.—LA CAMPAGNE DE LA LOIRE

Après la délivrance d'Orléans, Jeanne revint trouver le roi à Tours, afin de le décider à accomplir la deuxième partie de sa mission : conduire le Dauphin à Reims pour y être sacré.

Elle se heurta à des hésitations qui semblaient légitimes. Les Anglais tenaient encore quelques places dans les environs d'Orléans, il paraissait imprudent de marcher sur Reims avant d'avoir repris ces villes et délogé leur garnison anglaise.

Le 9 juin, Jeanne rentrait donc à Orléans à la tête d'une petite armée, et le 11 juin, elle mettait le siège devant Jargeau, défendu par Suffolk avec six cents hommes d'élite et de l'artillerie.

—Ne craignez pas le nombre, disait-elle à ses soldats, et attaquez ces Anglais. Dieu conduit notre œuvre. Si je n'en étais sûre, croyez-le bien, j'aimerais mieux garder mes brebis que de m'exposer à tant de contradictions et de périls.

Et malgré la résistance désespérée des Anglais, Jargeau fut pris et Suffolk fait prisonnier. C'est à Jargeau que Jeanne dit au duc d'Alençon, qui hésitait à commencer l'assaut :

—Ah! gentil duc, as-tu peur? Ne sais-tu pas que j'ai promis à ta femme de te ramener sain et sauf.

Et comme, un peu plus tard, le duc se trouvait à un endroit battu par les boulets:—Beau duc, lui dit-elle, ôtez-vous de là, sinon voici une machine qui vous tuera.

Le duc quitte l'endroit menacé, un gentilhomme le remplace et est tué par un boulet.

Le 16 juin, c'est le tour de la place de Beaugency à être emportée d'assaut. Ensuite, conduite par Jeanne, l'armée royale marche à la rencontre de l'armée anglaise de secours, qui approchait sous la conduite de Felstolf et de Talbot, et la joignit à Patay.

—Que faut-il faire? demanda le duc d'Alençon.

—Avez-vous de bons éperons ? répondit Jeanne.

—Que dites-vous ? Nous tournerons le dos ?

—Nenni, en nom Dieu, ce sera les Anglais. Ils seront battus, mais vous aurez besoin de vos éperons pour lui suivre.

—Etes-vous bien sûre que nous les vaincrons ?

—En nom Dieu, il faut les combattre. Quand ils seraient pendus aux nues, nous les aurons, parce que Dieu nous les envoie pour les châtier.

Et les Anglais furent battus. Plus de deux mille Anglais furent tués, plus de deux cents faits prisonniers, parmi lesquels Talbot, leur chef.

En sept jours, Jeanne avait dégagé le pays aux alentours d'Orléans et gagné une grande victoire, vengé à Patay les désastres de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt.

Au milieu des camps, du tumulte des combats, des excitations de la guerre, Jeanne demeurait toujours calme, douce, humble, compatissante.

A tous, amis ou ennemis, elle témoignait en toutes circonstances la plus touchante charité.

Pour le Christ et pour la France

ACTES DE FOI

Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique de Paris, trace dans la "Croix" de Paris un saisissant tableau de la transformation religiense opérée en France par la guerre :

Qui nous eût dit, il y a seulement quelques semaines, que ces deux causes pourraient si tôt se trouver solidaires, autrement que dans nos vœux? Et pourtant, le miracle est fait. En redevenant tout à fait française, l'âme nationale se retrouve catholique. La transformation s'accomplit dans les individus: le contre-coup politique suivra.

Nul ne saura jamais le nombre des retours à Dieu que la déclaration de guerre a opérés. Et sans doute la crainte, la juste crainte de la mort y est pour quelque chose. Mais bien plus encore le besoin de recourir au Maître, au Père, de qui tout dépend le sort de chacun et le sort de la patrie. Dès le premier jour de la mobilisation, nos églises furent pleines, nos confessionnaux assiégés, les tables de communion plusieurs fois bondées de fidèles. Souvent, d'un côté du confessionnal, l'homme qui allait partir, de l'autre côté la femme qui faisait son sacrifice et implorait la force d'en-haut.

Tel prêtre que je connais a confessé officiers et soldats dans le couloir du wagon, tel dans la rue, tel autre dans la cour des casernes. Hier encore, l'un de nous, en habit militaire, traversait la place : "Vous devez être curé?—Oui." La conversation s'engage: on fait le tour de la place sous le regard étonné d'Etienne Dolet, habitué à d'autres manifestations, et le camarade s'en va confessé et absous.

Un régiment de Normandie s'arrête quelques heures dans une grande ville de Seine-et-Oise ; la plupart des officiers et beaucoup de soldats entrent à l'église et y font la sainte Communion.

Même spectacle de la part de la population. Nos sanctuaires aimés, Montmartre, Notre-Dame des Victoires, voient se renouveler sans cesse la foule des fidèles; les prêtres ne suffisent pas à la besogne, tandis que des milliers de cierges portent vers le ciel l'ardent témoignage de la prière des cœurs.

On me cite une paroisse de la Somme où, depuis longtemps, presque personne ne pratiquait; elle compte un peu plus de 300 habitants; 66 ont communié la semaine dernière. En une petite paroisse de l'Eure, encore plus noyée dans l'indifférence, une Parisienne qui y passe ses vacances fait le tour des maisons; elle est bien reçue dans toutes, sauf une, où on lui déclare "qu'on n'a pas besoin de ça"; et voici que s'organise pour chaque soir la récitation du chapelet en commun, avec une messe chaque semaine. Il est entendu qu'on viendra en habit de travail et que tous se communiqueront les nouvelles reçues.

Que d'appels, que de remerciements touchants, nous prêtres, nous recevons. J'ouvre mon courrier, celui du premier jour de la mobilisation. C'est une jeune femme mariée depuis un mois, qui me sollicite pour son mari:

Il part mardi matin et ma seule consolation serait de le savoir en paix avec Dieu. Il est tout disposé à se confesser à vous... Il se présentera à l'Institut catholique entre 6 et 7 heures du matin. J'espère que vous serez assez bon pour me faire cette grâce.

Sur la carte d'un ancien polytechnicien:

Mon Père, je venais vous demander la dernière absolution... du temps de paix et vous embrasser. Je vous dis merci pour tout. Je sens si bien—aujourd'hui plus que jamais—que je ne vaux un peu que par ce que vous avez mis dans mon cœur. Que Dieu me pardonne si je l'ai souvent offensé, car je l'ai toujours aimé.

Voici la lettre d'un homme qui appartient à un des grands corps de l'Etat:

Je pars ce soir pour... (une ville de l'Est). Vous voyez que du premier coup je serai en pleine bagarre. Je vous demande le secours de vos prières, pour que je fasse mon devoir en bon chrétien et en bon Français, et aussi, parce que je suis père de famille, pour que je revienne de cette malheureuse aventure. En tout cas, et quoi qu'il m'arrive, c'est avec une foi et une confiance entière en Dieu que je pars.

Je pars demain matin, m'écrit un troisième, pour remplir mon devoir de Français... Je suis désolé de n'avoir pu vous voir et recevoir votre bénédiction. Je ne pars pas, en tout cas, sans avoir accompli aussi mon devoir de chrétien et je communirai demain matin avec ma femme... Ne croyez pas que je parte avec tristesse. J'accepte tout de tout cœur et je n'ai pas peur. Si je reviens, ce sera à Dieu seul que je le devrai et si je tombe ce sera sans peur et en faisant mon devoir, et j'accepterai aussi le sacrifice comme une juste punition de toutes mes fautes.

Oh! les belles lettres que celles des pécheurs qui veulent expier, et comme ils trouvent des accents émouvants dans la simplicité de leurs aveux !

Pour tous, le prêtre est redevenu le père. Avec quelle confiance, après avoir mis ordre à leur conscience, ils lui recommandent leur famille et leurs intérêts !

Or, dans toutes ces lettres invinciblement se rapprochent et s'unissent l'idée française et l'idée chrétienne, à tel point que les esprits les plus différents, les hommes des conditions sociales les plus éloignées se rencontrent pour exprimer la même pensée, chacun à leur manière. Je ne veux plus citer que deux lettres: la première est d'un modeste garçon de café, un Champenois, au style pittoresque:

Nous ne sommes mobilisables que le 21. A...., tout est d'un sang froid remarquable. Suivant les événements, nous serons peut-être appelés avant. J'ai confié mes enfants à... qui en prendront soin pendant la guerre. J'ai pleuré comme un enfant, quand l'on m'a refusé de partir tout de suite. Je viens de retrouver la photographie de mon oncle tué à Amiens en 1870 et qui est enterré avec ma femme à... Quelle rage de penser d'être obligé d'attendre pour partir! Mais je partirai avant peu. Mon arrière-grand-père décoré par Napoléon Ier a été tué aussi sous le Premier Empire. Ah! que Dieu nous protège! Moi, je m'en moque, mais je vous recommande mes fils.

...J'ai conduit 51 de nos garçons (limonadiers) à la gare. Ah! les braves gens! Ils sont tous partis en chantant. Que c'était beau! Au revoir! Je vous embrasse. Puissé-je vous revoir avant de mourir! Mais enfin c'est pour la France et que notre Champagne ne soit pas allemande !

La seconde, qui m'a suggéré mon titre, est d'un jeune homme de vingt ans, porteur d'un des grands noms de France :

Je suis affecté au... dragons à... et je dois m'y rendre le 12. Vous imaginez mon bonheur profond.

Avant de partir je veux vous dire mon regret de ne pas vous avoir montré assez la reconnaissance et l'affection filiale que je vous porte. Les mots expriment bien peu, mais vous savez quels sont mes sentiments. Je pars avec une joie que vous pouvez croire: quel honneur pour notre génération que de commencer ainsi la vie! Quelle ère triomphale pour la France et le Christ si nous sommes vainqueurs. Car, grâce à tous vos efforts, patients, infatigables, et à ceux de nos parents—car c'est vous qui nous avez faits ce que nous sommes,—les idées chrétiennes vont triompher. Je remercie Dieu de m'avoir donné la vie pour cela.

Enthousiasme d'un jour ou illusion de jeunes gens? Non pas. Il y a des raisons profondes pour que, en dépit de beaucoup d'apparences et de tristes réalités, la victoire de la France soit aussi une victoire pour l'Eglise catholique. En avant donc, pour le Christ et pour la France !

Victoire et expiation

Une expiation s'impose à nous, écrit Franc, dans la *Croix*, de Paris, il est vrai. Mais pour l'accomplir, il n'est point nécessaire d'être vaincu: la victoire elle-même est une expiation. La guerre est pour tous, vainqueurs et vaincus, un terrible fléau. Que de vies fauchées au printemps de l'existence! Que de deuils! Que de ruines! Que de blessures cruelles! Que d'infirmités contractées pour le reste de l'existence ! Que d'angoisses! Que de privations ! Que de douleurs ! Croyez-nous, chers lecteurs, la victoire elle-même, dans cette guerre sans précédent, sera une effroyable expiation.

Quelles désillusions !

Quand les Allemands comptaient sur les divisions de l'Europe, jamais l'Europe n'a été si unie! Quand ils comptaient sur les divisions de la France, jamais la France n'a été si unie! Quand ils comptaient sur l'avilissement des caractères, jamais les caractères n'ont été plus fiers et plus énergiques! Jamais les sacrifices n'ont été plus abondamment et plus joyeusement consentis! Jamais l'armée française n'a été plus compacte, plus résolue, plus catholique,—plus française! Quand ils comptaient sur sa désorganisation et son affaiblissement causés par les calomnies sans nombre et sans nom dirigées contre son état-major et ses chefs, ceux-ci travaillaient silencieusement à la rendre superbement invincible par une organisation magistrale de ses forces et de ses approvisionnements! Et au premier appel : "Debout !" elle s'est levée, sans une défection, sans une hésitation, sans une objection, bien armée, bien équipée,—prête. "Quelles désillusions attendent nos compatriotes! disait tristement un officier prisonnier allemand, témoin du patriotisme de la nation et de ses soldats, en traversant la France."

J. B.

La charité n'appauvrit pas

Le Soleil.—A tout ce qui vit sur la terre, je dispense mes rayons; ma générosité sans mesure diminue-t-elle jamais ma gloire et mon éclat ?...

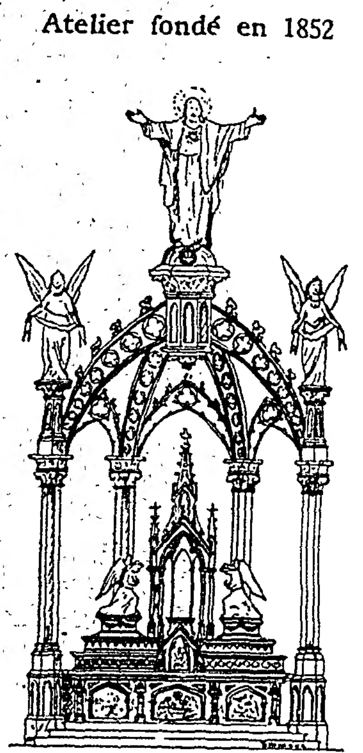
La Source.—A tous ceux qui sont altérés par la fatigue du chemin ou la chaleur du jour je permets de s'abreuver de mes ondes, qui coulent toujours aussi abondantes et aussi pures.

L'Arbre.—A tous les oiseaux du ciel, j'offre une place sur mes branches à tous les voyageurs lassés, un abri sous mon toit de feuillage; ma couronne de verdure y perd-elle sa fraicheur ?

La Fleur.—A tous les vents qui passent je livre mes parfums à toutes les abeilles qui me caressent je donne mon miel ai-je pour cela moins de grâce et de beauté ?

L'Oiseau.—A tout ce qui aime l'harmonie, je prodigue mes douces chansons, vit-on jamais tarir le flot de mes notes perlées, vit-on jamais faiblir le charme de mes cadences mélodieuses ?

Donnez, donnez, o vous qui possédez des trésors: faire du bien n'appauvrit pas.... Il est une main mystérieuse qui remplira votre bourse à mesure que vous la viderez dans la sébile de l'indigent. La petite pièce de monnaie donnée au pauvre vous sera rendue au centuple sur la terre souvent, au ciel toujours...



Elle allait à la bataille avec son étendard; jamais elle ne se servit de son épée, ne pouvant supporter l'idée de verser le sang.

Avant de mener ses troupes à l'ennemi, elle épuisait les moyens pacifiques de conciliation. Que de paroles émouvantes prononcées par elle, dans cette campagne de la Loire et sous Orléans, à ce premier contact de son âme simple, pure, pieuse et tendre avec les horreurs de la bataille.

A l'attaque des Bastilles d'Orléans, elle rencontre un soldat qu'on emportait grièvement blessé:

—Quel est cet homme ? demande-t-elle.—C'est un Français, lui répond-on.—Ah! s'écrie-t-elle, jamais je n'ai vu de sang français que mes cheveux ne se dressassent sur ma tête.

Un autre jour, elle descend de son cheval, prend sur ses genoux la tête d'un Anglais qui va mourir le console, l'exhorte à se confesser.

Avant tout, elle a le souci du salut éternel de ses soldats, comme de ses ennemis.

Avant l'attaque des Tourelles, comme elle exhortait les Anglais à se rendre sans combat, elle fut si grossièrement injuriée par leur chef, Glasdall, qu'elle se retira en pleurant.

Quelques heures plus tard, au moment où la Bastille des Tourelles était emportée d'assaut et que les Anglais étaient refoulés sur le pont, sur le point de s'écrouler, Jeanne, oublieuse des offenses, s'écrie:

—Glacidas! Glacidas! rends-toi au roi des cieux. Tu m'as grossièrement insultée; mais j'ai pitié de ton âme et de l'âme des tiens.

Et quand le pont fut rompu et qu'ils furent précipités dans la Loire, Jeanne, émue de pitié, versa d'abondantes larmes.

Il ne sera pas inutile de donner l'appréciation des hommes de guerre sur la valeur de Jeanne comme chef d'armée. Le doigt de Dieu s'y montrera plus visible, si l'on veut bien se souvenir que Jeanne était une pauvre et timide paysanne de dix-sept ans, qui n'avait jamais chevauché ni tenu une épée.

Le duc d'Alençon rendait d'elle ce témoignage:

"Hors du fait de guerre, elle était simple comme une jeune fille; mais au fait de guerre, elle était fort habile soit à porter la lance, soit à rassembler une armée, soit à ordonner des batailles, soit à disposer l'artillerie. Tous s'étonnaient de lui voir déployer dans la guerre l'habileté et la prévoyance d'un capitaine exercé par une pratique de vingt ou trente ans. Mais on l'admirait surtout dans l'emploi de l'artillerie où elle avait une habileté consommée."

Cette opinion a été ratifiée par les hommes de guerre moderne, qui ont étudié la méthode tactique de Jeanne, et en particulier par un tacticien russe, le général Dragomiroff.

Quiconque veut réfléchir de bonne foi, ne pourra expliquer cette habileté militaire que par l'intervention divine qui guidait Jeanne dans la préparation et au milieu des combats.

IX.—REIMS

En une campagne de huit jours, Jeanne avait donc chassé les Anglais des places de la Loire, autour d'Orléans, et leur avait infligé une sanglante défaite. Il s'agissait maintenant d'amener le dauphin à Reims pour le faire sacrer. C'était la deuxième partie de la mission de Jeanne.

Celle-ci se heurta, tout d'abord, aux hésitations de Charles VII, qui prenaient leur source dans le mauvais vouloir de son entourage, jaloux des succès d'une simple jeune fille, là où eux-mêmes avaient échoué.

Toutefois, à force d'insister, elle eut gain de cause.

—Allez hardiment et n'ayez crainte, disait-elle à Charles, vous ne trouverez personne qui puisse vous nuire, vous ne rencontrerez même pas de résistance. N'ayez doute, vous gagnerez tout votre royaume et serez bientôt couronné.

L'armée se mit en marche vers Reims. Auxerre demanda et obtint une trève, Saint-Florentin se rendit, Troyes essaya de résister. Les troupes royales désespéraient de prendre cette place, qui était très forte, et parlaient déjà de retraite.

—Gentil roi de France, dit Jeanne, si vous voulez demeurer devant votre ville de Troyes, elle sera en votre obéissance avant deux jours, par force ou par amour; n'en ayez aucun doute.

Sur ces paroles, on résolut d'attendre. Toute la nuit Jeanne travailla aux préparatifs de l'assaut, mais à la pointe du jour, la ville demanda à capituler.

Châlons ouvrit ensuite ses portes, et Charles se dirigea sur Reims.

Arrivé dans les environs, à Septsaulx, il y rencontra les notables de Reims qui venaient lui remettre les clefs de la ville, où il fit son entrée le 16 juillet 1429.

La cérémonie du sacre devait avoir lieu le lendemain.

Dans la cathédrale magnifiquement décorée, le roi fit son entrée accompagné de douze seigneurs, qui tenaient la place des douze pairs du royaume.

Il fut, tout d'abord, armé chevalier par le duc d'Alençon, puis l'archevêque de Reims répandit sur son front l'huile sainte et lui posa la couronne sur la tête. Le peuple innombrable qui remplissait la basilique chanta "Noël! Noël!" et les trompettes sonnèrent, le tout produisant un si grand fracas qu'il semblait que les voûtes de la cathédrale allaient s'écrouler.

Pendant toute la cérémonie, Jeanne s'était tenue aux côtés du roi, son étendard à la main. "Il avait été à la peine, il convenait qu'il fut à l'honneur!"

Après la cérémonie, Jeanne se jeta aux pieds du roi:

—Gentil roi, lui dit-elle en pleurant, maintenant est exécuté le plaisir de Dieu, qui voulait que vous vinssiez à Reims recevoir votre digne sacre, en montrant que vous êtes vrai roi et celui auquel le royaume doit appartenir.

Jeanne eut, à la fin de cette journée, un autre grand bonheur, celui de revoir son père qui lui apportait sa bénédiction, ainsi que celle de sa mère demeurée à Domrémy. Elle obtint du roi que le village tout entier de Domrémy serait à jamais exempt d'impôts.

(A suivre)

Deux grandes dates catholiques

Les graves événements qui s'accomplissent à cette heure ont suivi de bien près une journée mémorable pour nous catholiques.

Le 26 juillet dernier, à Lourdes, devenue la terre de la Reine du ciel, une foule innombrable, plus de 100,000 personnes, 10 cardinaux, 200 évêques faisaient un cortège solennel à Jésus-Hostie que portait dans l'ostensoir d'or le légat du Pape.

Pendant trois heures, la procession se déroula à travers les rues de la petite ville pyrénéenne, sur l'esplanade et les rampes du Rosaire.

Les évêques précédaient le Saint Sacrement, les cardinaux, en *cappa magna*, suivaient le dais, et à leur suite nous étions là, 24 sénateurs ou députés, avec nos écharpes tricolores et nos insignes, représentant la France, dans ce magnifique cortège. Nous aurions été beaucoup plus nombreux si les invitations avaient été plus précises et moins tardives.

Ce fut une vraie joie pour les catholiques qui formaient la haie sur tout le parcours de la procession de nous voir à cette place d'honneur, et à maintes et maintes reprises cette joie éclata en de vifs applaudissements, arrêtés bien vite d'un geste aussitôt compris.

La veille de cette splendide manifestation, qui couronnait le Congrès eucharistique, dans un éloquent discours, S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, avait rappelé l'érection de la basilique du Sacré-Cœur sur la colline de Montmartre, grâce à la générosité des catholiques, sous la sauvegarde d'une loi aujourd'hui encore existante, et il avait convié, les membres du Congrès, prêtres, évêques, laïques, à assister à la consécration de la basilique du Vœu national, qu'il avait fixée au 17 octobre, en la fête de la bienheureuse Marguerite-Marie, l'humble moniale favorisée des apparitions du Sacré-Cœur.

* * *

26 juillet, 17 octobre: N'y a-t-il pas dans ces deux dates, entre, entre lesquelles vont s'accomplir les grands événements dont nous attendons avec angoisse la solution, comme un gage d'espérance, une promesse de victoire?

Le 26 juillet, quand le Saint-Sacrement, porté par le légat, approcha de l'esplanade du Rosaire, les acclamations accoutumées retentirent. *Hosanna! Hosanna! au Fils de David! Seigneur, nous vous adorons! Seigneur, nous vous aimons! Seigneur, guérissez nos malades!*

Mais deux acclamations qu'on n'entendait pas d'ordinaire retentirent soudain: *Seigneur, préservez-nous du fléau de la guerre! Seigneur, sauvez, sauvez la France! la Fille aînée de l'Eglise!*

Ces supplications, sorties de cent mille poitrines, sont montées jusqu'au trône de Dieu. Les premières n'ont pas, que je sache, été exaucées, nous n'avons pas vu, comme cela arrive si souvent, les malades guéris se lever et marcher. La guerre que nous adjurions Dieu de nous épargner a éclaté. Est-il possible cependant qu'aucune de ces prières, ardentes comme la foi qui les inspirait, restent inefficaces? Non, cela ne se peut pas, et la seule, à cette heure, qui reste à exaucer, c'est celle qui, plus fervente que les autres, suppliait Jésus-Hostie de sauver la France. La France sera sauvée!

* * *

Sera-ce avant le 17 octobre? C'est le secret de Dieu qu'il ne nous appartient pas de pénétrer, mais pourquoi n'en garderions-nous pas l'espoir? Pourquoi la consécration de la basilique de Montmartre ne coïnciderait-elle pas avec la consécration au Sacré-Cœur de la France victorieuse au dehors et définitivement réconciliée et unie au dedans dans la victoire, comme elle l'est aujourd'hui devant l'ennemi? de la France redevenue chrétienne et résolue à accomplir comme autrefois les gestes de Dieu dans le monde?

Il ne nous est pas interdit de caresser cet espoir. Déjà celui de nos ennemis est déçu; ils s'étaient flattés que la guerre civile apporterait le désarroi dans la défense de notre pays, et voilà que jamais les Français, oublieux de leurs divisions, ne furent plus unis.

Ils croyaient à l'isolement de la France dans la lutte qu'ils engageaient contre elle et ce sont eux qui restent seuls! *Vae soli!* Tous les peuples, révoltés de leur duplicité et de leur insolent orgueil, se détournent d'eux avec horreur. Ils ont subi d'autres déceptions et ils en subiront encore.

Pendant que nos vaillants soldats soutiendront le choc de leurs armées, repousseront l'invasion, envahiront à leur tour l'Allemagne, nous que l'âge retient loin des camps, prions! servons le pays au poste modeste qui nous échoit, aidons nos frères malheureux, dévouons-nous, travaillons, méritons, et les supplications du 26 juillet seront exaucées. Le Sacré-Cœur sauvera la France!

H. DE GAILHARD-BANCEL, *député*.

Évangile

Le seizième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, XIV

EN ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux Pharisiens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux Pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son bœuf vint à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole. Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus élevé en dignité que vous, et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci; et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise lorsqu'il viendra: Mon ami, montez plus haut: et ce sera un honneur pour vous aux yeux de tous les conviés; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

Petit Calendrier

JEUDI 17 Septembre—Stigmates de S François.

VENDREDI 18 Septembre—S. Joseph de Cupertino. conf.

SAMEDI 19 Septembre—S. Janvier et et comp., mart.

DIMANCHE 20 Septembre—SS. Eustache et comp., martyrs

LUNDI 21 Septembre—S. Mathieu, apôtre.

MARDI 22 Septembre—S. Thomas de Villanova, év. et conf.

MERCREDI 23 Septembre—S. Lin, pape et martyr.

Ce n'est pas comme en 1870

En 1870, ce fut une guerre d'emballement et sans préparation: les officiers de troupe et les soldats firent magnifiquement leur devoir, mais la politique avait donné le vertige à d'autres, et la France fut vaincue parce qu'elle avait trop présumé d'elle-même et que, sans raison suffisante, ses succès passés lui paraissaient garants des succès futurs. Cette fois, il en va tout autrement: on a bien continué à faire de la politique en haut lieu: mais, pendant que les ministres et les parlementaires s'agitaient et jouaient à qui mieux mieux à l'anticléricalisme, l'état-major de la grande Muette travaillait sans rien dire. Depuis qu'il se sentait soutenu par le chef de l'Etat qui avait obtenu des Chambres la loi de trois ans, il avait doublé son effort, et il a réussi à préparer un instrument de guerre formidable qui s'est mis en bataille avec une précision et un entrain admirables.

Les prêtres de Paris et la mobilisation

L'archidiocèse de Paris compte 437 prêtres mobilisés ou mobilisables. Il ne reste que 686 prêtres dans les paroisses; il est probable que sur ce nombre plusieurs seront encore enrôlés comme aumôniers.

Marche des événements

(*Suite de la 2ème page*)

LUNDI 14 SEPTEMBRE

Hier l'armée allemande commençait à céder et à battre en retraite sur toute la ligne. Aujourd'hui c'est la déroute, la fuite en désordre, qui commence et s'accentue dans les proportions d'un désastre irréparable.

"Incontestable victoire" télégraphie le général Joffre.

Le dernier communiqué de Paris affirme que les alliés continuent leur poursuite vigoureuse jusqu'au delà de la rivière Aisne.

Vitry-le-François a été évacué, et la région de Nancy abandonné Les Français réoccupent Luneville. L'aile gauche allemande s'est retirée dans la forêt de l'Argonne et les bataillons qui devaient faire le siège de Verdun sont en grand danger d'être isolés de leurs bases, et de ne pouvoir plus s'échapper sinon au prix de pertes énormes.

La fuite s'accélère toujours vers la frontière belge, et l'armée en déroute est rendue aux deux-tiers du chemin.

"Notre victoire devient de plus en plus brillante et décisive, dit le général Joffre. L'ennemi est en pleine déroute abandonnant prisonniers, blessés, canons et munitions. Après un héroïque effort durant la formidable bataille, engagée du 5 au 12 septembre, notre armée poursuit l'ennemi avec une vigueur incomparable et sur une immense étendue.

"A notre gauche nous avons traversé l'Aisne en bas de Soissons. Valenciennes et Amiens ont été évacuées.

"Au centre notre armée occupe le nord de la Marne dans l'Argonne. L'ennemi a quitté Revigny, mais tient encore à Laimont.

"A l'est nous avons occupé St. Dié, Baccarat, Luneville, Raon l'Etape."

Tout le territoire français de Nancy aux Vosges est libre d'Allemands.

Les troupes anglaises ont fait 1,500 prisonniers et se sont emparés de plusieurs canons. Les Allemands semblent démoralisés et manquent de provisions. Ils ont opposé cependant une vive résistance aux troupes alliées pour les empêcher de traverser l'Aisne.

La bataille de la Marne qui fut décidée en une semaine, est considérée par les critique militaires comme le plus merveilleux fait d'armes qui se soit encore vu. Dans leur opinion elle décide la première phase de la guerre et a rendu impossible le plan que semblait s'être tracé l'état-major allemand d'écraser la France d'un seul coup avant de se tourner contre la Russie.

Ainsi la sixième semaine de la guerre a amené un grand changement. Les assaillants sont devenus assaillis à leur tour et les sept armées allemandes sont venues se briser contre un mur infranchissable, au sud-est de Paris. Il ne reste plus que la route de la vallée de la Meuse et du Luxembourg aux Allemands pour s'en retourner et le passage sera extrêmement difficile.

* * *

L'armée belge, sortie d'Anvers, harcèle les deux corps d'armée qui se dirigent vers le sud.

La rumeur s'accrédite qu'il y a un détachement considérable de troupes russes en Belgique, mais la nouvelle n'a reçu aucune confirmation officielle.

Entre Louvain et Bruxelles, l'armée allemande a été coupée en deux par l'armée Belge.

Il paraît que le général Von der Goltz, gouverneur des districts occupés en Belgique, a fait des propositions de paix au gouvernement belge à Anvers. Mais ces propositions n'ont pas été jugées acceptables.

On rapporte que les Allemands se fortifient à Liège et qu'ils ont menacé d'incendier Bruxelles.

En Prusse, le général allemand Hinderberg a remporté des succès contre les Russes. L'armée russe se retire en bon ordre devant des forces supérieures. Le Kaiser a adressé un message de félicitation au général Hinderberg, et a conféré 196 croix de fer aux soldats et aux officiers qui se sont le plus signalés dans cette campagne.

En Pologne russe et en Galicie, les Autrichiens ont éprouvé encore de sérieux revers. Il ne paraît pas que le renfort de troupes allemandes soit arrivé à temps. L'armée est menacée de se voir complètement entourée. La droite autrichienne a été mise en déroute à Tomaszow, en Pologne.

L'écrivain polonais Sienkiewicz, auteur de "Quo Vadis" a été fait prisonnier en Galicie par les Autrichiens. Il avait adressé un appel aux Polonais pour les engager à supporter la Russie.

L'Italie se détache de plus en plus de la Triple Alliance et l'Autriche craint fortement que l'Italie lui déclare la guerre et attaque le port de Trieste.

Les Serbes ont infligé à l'Autriche des pertes au nombre de 1000 morts et 500 blessés à Mitroz, en Serbie, et les Autrichiens continuent à battre en retraite laissant derrière eux de l'artillerie et des prisonniers.

Une nouvelle assez surprenante arrive du sud africain: il paraît que le général De Wet, le célèbre commandant Boer, qui harcela si habilement les Anglais dans la guerre du Transvaal, viendrait combattre sous les ordres du général French.

Un millionnaire de Ste-Claire, Michigan, M. Geo. Moore, ami personnel du général French lui offre aussi ses services comme aide-de-camp.

Le recrutement des volontaires en Angleterre se poursuit avec beaucoup d'activité.

Le président Poincaré a adressé au Président des Etats-Unis une protestation contre l'accusation lancée par le Kaiser relativement à l'usage de balles explosives. Ce ne sont pas les Français mais les Allemands, affirme-t-il, qui font usage de ces balles et c'est un moyen facile, mais peu honorable pour le Kaiser de chercher ainsi à déplacer les responsabilités.

MARDI 15 SEPTEMBRE

La session législative provinciale convoquée d'urgence en Saskatchewan s'est ouverte aujourd'hui. Le discours du trône annonce les mesures qui seront prises, en vue de la situation spéciale créée par la guerre. La province a fait sa large part dans la contribution de volontaires pour l'armée anglaise et elle a offert 1500 chevaux pour les remontes de cavalerie. La province sera appelée de plus à voter une contribution subtantielle au fonds de secours pour les familles en détresse, et des mesures spéciales seront prises pour améliorer l'état des affaires. Le budget annuel sera aussi présenté à cette session.

Au Manitoba une session spéciale du nouveau parlement s'est aussi ouverte aujourd'hui et ne sera probablement que de courte durée.

* * *

La déroute de l'aile droite allemande s'est accélérée au point que la rumeur a circulé aujourd'hui qu'une bonne partie de l'armée du général Kluck, comprenant de 14,000 à 25,000 hommes, s'était constituée prisonnière. La nouvelle n'a cependant pas été confirmée officiellement.

Il est certain toutefois que le général Kluck, s'il ne s'est pas encore rendu se trouve en très mauvaise posture, et les experts militaires croient qu'il lui est impossible de s'échapper même au prix des plus énormes pertes en hommes et en matériel.

Des pluies torrentielles ont détrempé les routes et l'artillerie lourde est extrêmement embarassée dans sa marche.

Les troupes des alliés donnent la chasse sans répit pour que ne puissent se rallier les tronçons épars de l'armée en retraite.

C'est la fameuse retraite de Moscou qui se répète. Les soldats fuient comme des bêtes fauves traquées par le chasseur. Les routes sont parsemées de havresacs, de cartouchières, de fusils et de canons. Pêle-mêle, ça et là, des monceaux de cadavres et de blessés, hommes et chevaux. La scène est horrible.

Et, à pleins convois affluent aux points faibles de l'ennemi en déroute de nouvelles troupes anglaises et françaises pour la poursuite.

Un aviateur français a contemplé l'horrible spectacle à vol d'oiseau. Il a vu les Allemands non plus seulement battre en retraite, mais fuir et en certains endroits fuir en désordre à travers champs et dans les bois. C'est le sauve qui peut général sur l'aile droite allemande.

On ne peut prévoir où les armées en retraite pourront se reformer. Sedan est mentionné comme le seul endroit probable, mais la disposition des troupes alliées est telle que le ralliement ne pourra s'effectuer qu'avec extrême difficulté.

L'unique et dernier appui de résistance pour les Allemands, mais il est considérable, se trouve dans les positions occupées autour de Verdun. S'ils sont délogés de ce dernier retranchement, c'en est fait. Les nouvelles qui arrivent de ce côté sont indécises et contradictoires. C'est là que se tente le suprême effort, et naturellement le bureau de la guerre reste silencieux pour ne rien dévoiler des combinaisons stratégiques.

Le général Joffre a eu raison de braver toutes les critiques que pouvait susciter sa première attitude défensive mais qui était nécessaire pour arriver à la réalisation de son vrai plan de campagne. La sagesse de sa tactique se révèle de mieux en mieux et le général Joffre est maintenant proclamé un héros national. Il disait récemment: "Il y a deux manières de faire la guerre: grouper les troupes par masses, ou les déployer sur une longue étendue.

"La première manière est la méthode allemande. Elle est immensement coûteuse en vie d'hommes. Les Allemands peuvent se la permettre pour deux raisons: parce qu'ils ont la supériorité du nombre et qu'ils ont une discipline d'obéissance mécanique qui les rend plus aptes au combat par masses sous le commandement personnel des officiers.

"L'autre manière, celle de la ligne d'extension est la méthode française. Le soldats français n'aiment pas à être entassés les uns sur les autres et il faut leur laisser de l'initiative personnelle.

"En rase campagne je ne puis faire face, avec une ligne d'étendue, à des masses profondes et en nombre supérieur. Pour conserver les meilleures chances de succès il faut que le champ de bataille soit limité aux grosses forteresses qui soutiennent les lignes françaises et leur permettent de harceler les mouvements de l'ennemi."

C'est ce qu'a fait le général Joffre, il s'est retiré au couloir le plus étroit de la France entre Paris et Verdun. Mais alors, halte-là! Le succès de la dernière bataille de la Marne affirme le triomphe de sa haute stratégie.

On rapporte aujourd'hui qu'un général allemand fait prisonnier et amené au camp français, portait sur lui sa feuille de nomination au poste de gouverneur de Paris, signée de la main de l'empereur Guillaume. Le nom du général n'est pas mentionné: est-ce Von Kluck?...Les Allemands n'en sont pas à leurs premières désillusions depuis le commencement de la guerre.

En Belgique l'armée nationale continue à opérer avec succès autour d'Anvers et inflige de sérieuses pertes à l'ennemi. Le débarquement de troupes russes en Belgique a été denié officiellement aujourd'hui.

En Prusse, les nouvelles des opérations autour de Kœnigsberg sont absolument contradictoires. Berlin prétend que les Russes sont en déroute, et Petrograde, qu'ils reprennent l'offensive.

Une dépêche de Petrograde évalue les pertes de l'Autriche, en Galicie seulement, à 300,000 hommes, c'est-à-dire un tiers de l'armée.

Le cuirassé allemand "Hela" a été coulé par un sous-marin de la flotte des alliés. L'équipage en majeure partie a été sauvé. Le sous-marin allemand qui avait coulé le croiseur anglais "Pathfinder" a été détruit par le feu de plusieurs croiseurs britanniques.

Une dépêche de Rome annonce d'une façon ambigüe un engagement naval très considérable dans la Baltique.

D'après une dépêche de Vienne, la condition de l'Autriche devient de plus en plus critique. Des centaines et des milliers de blessés arrivent continuellement à Vienne.

Les Serbes s'avancent sur Budapest et ont au moins 150,000 hommes de troupe en Hongrie.

Les Japonais ont débarqué des troupes à Kiao-Tchou et de vives escarmouches ont eu lieu avec les troupes allemandes de défense.

Par une mesure adoptée aux Communes anglaises le bill du Home Rule est suspendu jusqu'à la fin de la guerre.

S. Em. le cardinal Mercier, archevêque de Malines, de passage à Londres en revenant de Rome, a été l'objet d'une chaleureuse démonstration de la part d'une foule de 50,000 catholiques irlandais et anglais, massés aux abords du palais archiépiscopal de Westminster. Le cardinal Mercier a été acclamé aux cris de "Vive la Belgique!" M. Redmond, a présenté une adresse très sympathique au nom du parti nationaliste irlandais et M. O'Connor, au nom de tout le peuple.

MERCREDI 16 SEPTEMBRE

Tout en continuant leur retraite, les Allemands offrent une résistance désespérée à Craonne sur la rivière Aisne, et au nord de Compiègne. Une bataille acharnée s'y poursuit depuis 48 heures.

La victoire est encore incertaine. L'ennemi occupe des positions avantageuses sur la haute plaine, et sa droite est protégée par les rivières Oise et Aisne. Les Alliés harcèlent le centre et la gauche: cependant la grosse artillerie leur manque pour se maintenir en une position sûre. Les Allemands ont détruit tous les ponts sur leur passage; et les pontons de l'armée française ne peuvent supporter paraît-il, le poids des lourds canons.

De plus, les charges, parfois brillantes et pleines d'ardeur, de la cavalerie française manquent souvent leur but: elles s'effectuent trop tard, car les Allemands ont le temps de préparer leurs canons et leurs mitrailleuses, et de les disperser par un feu nourri et désastreux.

Advienne la défaite des Allemands, ceux-ci se trouveront dans une position critique. Les fortes pluies ont défoncé les routes: la grosse artillerie n'avance qu'avec peine; ils seront obligés de l'abandonner, et de se refugier en hâte vers les deux seules lignes de retraite qu'il leur reste: Longwy et Sédan.

Plus à l'est la scène du combat est encore avantageuse aux armes françaises.

Entre les forts de Verdun et de Toul, les armées du Prince Héritier Frédéric Guillaume et du Duc de Wertemberg ont investi le fort Troyon dans l'intention de se percer une ligne de retraite à leur gauche. Mais ce plan ayant failli les Français se trouvent maîtres de la plaine entre Verdun et Toul. Les ennemis se voient coupés dans leur retraite, et afin d'éviter le danger d'être cernés, ils doivent remonter au Nord jusqu'à Seney, pour trouver un passage, vers Longwy.

Que les Alliés poussent vigoureusement un mouvement tournant, empêchant l'armée du Prince Héritier de se servir de Metz comme base d'opérations, celle-ci sera en fort mauvaise posture et peut-être sera-t-elle forcée de se rendre.

En Belgique, devant le mouvement d'attaque de l'armée belge, un second corps d'armée allemand a passé à Liège en route vers Bruxelles, afin de refouler les Bel-

(*A Suivre en 6ème page*)

Chronique Locale

—Dimanche dernier, S. G. Mgr l'Evêque conférait le sacerdoce à M. l'abbé A. Perrault.

Un grand concours de fidèles suivit avec attention et dévotion les imposantes cérémonies de l'ordination. Sa Grandeur était assisté des RR. Pères Brück, O.M.I., et Auclair, O.M.I. Le R. P. Dagenais, O.M.I., assistait le nouveau prêtre.

Le soir, M. l'abbé Perrault officia au Salut solennel du T. S. Sacrement, immédiatement suivi de l'émouvante cérémonie de l'imposition des mains.

Les mains bénissantes du nouveau prêtre attiraient les grâces divines sur ce peuple agenouillé qui entrevoyait à travers les voiles de sa foi le digne représentant du Christ en ce nouvel élu des saints autels.

Le lendemain, à la messe paroissiale de 8 heures, M. l'abbé Perrault, escorté du R. P. Dagenais, O.M.I., montait à l'autel pour célébrer la première fois les saints mystères. L'émotion du nouveau prêtre, jointe à la piété des nombreux assistants, fit une impression profonde dont le souvenir restera gravé au cœur de la population catholique de notre ville.

—La vente d'insignes entreprise par les officiers du Fond de Secours Patriotique de Prince-Albert à rapporté la jolie somme de $362.42.

L'exposition Agricole de Duck Lake

Vendredi prochain, 18 septembre, s'ouvrira, à Duck Lake, l'Exposition Annuelle d'Agriculture.

A tous les cultivateurs et à tous les amis de l'agriculture de profiter des avantages que les magnifiques exhibits présentés peuvent leur offrir.

Pour venir en aide aux familles des réservistes

Il vient de se former à Régina une succursale provinciale de l'Association Patriotique des Fonds de Secours du Canada. Son Honneur le lieutenant-gouverneur Brown, quelques ministres provinciaux, et plusieurs personnages importants de la Province, président à l'organisation de cette succursale. L'association s'occupe tout spécialement des familles des volontaires et des réservistes partis pour la guerre (Anglais, Français, Belges, Monténégrins, Serbes et Russes) sans aucune distinction de nationalités.

On demande de communiquer immédiatement les cas plus pressants au secrétaire de cette succursale M. T. M. Bee, chambre 239, édifices du Parlement, à Régina.

Pour une bonne oeuvre

Le R. P. E. Lacombe, O.M.I. de Delmas, fait appel à la générosité de personnes charitables au profit des sauvages pauvres, dans le sept réserves dont il est chargé. Il demande à tous ceux qui auraient des habits de seconde main à disposer, de bien vouloir les lui envoyer à Delmas.

S. G. Mgr P. E. Roy, est nommé archevêque

S. G. Mgr P. E. Roy, évêque auxiliaire de Québec, est nommé archevêque titulaire de Séleucie. La proclamation de la nomination a été faite au premier Consistoire tenu par Sa Sainteté Benoit XV, le 8 septembre.

"Quelques-uns des derniers actes et quelques-unes des dernières paroles du saint et regretté Pie X, remarque l'*Action Sociale,* ont été des encouragements et des louanges aux œuvres religieuses et sociales du Cardinal archevêque de Québec et de son fidèle Auxiliaire; un des premiers actes de Sa Sainteté Benoit XV aura été l'accomplissement solennel, en faveur de Mgr l'archevêque de Séleucie, des décisions de son auguste prédécesseur."

S. G. Mgr Roy est un organisateur infatigable d'œuvres catholiques, sociales et patriotiques. Il fut l'un des premiers fondateurs de l'Action Sociale Catholique et du vaillant quotidien qui en est l'organe.

Organisateur principal du premier Congrès de la langue française à Québec en 1912, il est président du Comité Permanent et du Ralliement Catholique qui perpétuent l'œuvre du Congrès, et il a pris une part prépondérante à toutes les œuvres catholiques et sociales, notamment à l'œuvre de tempérance, dans l'archidiocèse de Québec. Comme on l'a dit fort en en deux mots "Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Séleucie a été partout le prêtre et l'évêque de l'énergie clairvoyante et du dévouement entier et indiscuté au service de la patrie, de l'Eglise et de Dieu."

Les catholiques franco-canadiens de la Saskatchewan qui ont eu le plaisir d'entendre et d'apprécier Mgr Roy au Congrès de l'an dernier à Régina, se réjouiront d'une manière toute spéciale de son élévation à la dignité archiépiscopale, et nous sommes le fidèle interprète des catholiques de l'Ouest en exprimant à Mgr l'archevêque de Séleucie nos félicitations les plus respectueuses et les plus cordiales. *Ad multos annos !*

Le nouveau Secrétaire d'Etat du Vatican

S. E. le cardinal Dominico Ferrata vient d'être nommé par S. S. Benoit XV, Secrétaire d'Etat du Vatican.

L'illustre Cardinal, italien de naissance, après une carrière brillante au milieu des fonctions diplomatiques de Rome et particulièrement à la nonciature de Paris fut élevé en 1896 au cardinalat par Léon XIII. Il a occupé depuis lors des fonctions importantes dans les Congrégations Romaines.

Très bien connu d'un grand nombre de membres du clergé Canadien, le Cardinal Ferrata a toujours manifesté le plus grand amour pour notre pays.

Marche des événements

(*Suite de la 5me page*)

ges au Nord, et de rendre libre au sud les communications avec l'armée de France.

A Bruxelles, les Allemands poursuivent les travaux de fortifications. Ils s'efforcent de cacher les nouvelles de leur retraite en France, en prohibant la vente des journaux belges: et en faisant circuler les journaux allemands remplis de faux rapports.

Le peuple de Berlin apprend avec stupeur la retraite des Allemands qu'il supposait aux murs de Paris. Quelle sera sa consternation quand il connaîtra les désastres qui accompagnent cette retraite.

Malgré tous les revers, les autorités militaires allemandes annoncent que la situation des troupes leur est bien favorable.

Les désastres s'accumulent du côté des Autrichiens et des Allemands en Galicie.

Les deux armées du général Dankl et du général Auffenberg, composées des meilleures troupes de l'Autriche, sont cernées par les Russes, l'une aux environs de Dukowma et l'autre à l'ouest de la Rivière San. Leurs lignes de communications et de retraite sont entièrement coupées. Leur position devient critique: l'artillerie est perdue, la cavalerie embourbée, l'infanterie désorganisée: c'est un désastre complet. Pour comble de malheur, l'Archidue Charles, prince héritier du trône d'Autriche, est en danger d'être fait prisonnier.

La reddition de ces deux armées est imminente à moins qu'elles sacrifient le tiers de leurs soldats pour atteindre Cracovie, seul point de refuge.

La présence des Russes au sud de la rivière San a gravement compromis la sûreté et la force des forteresses autrichiennes échelonnées dans le triangle formé par les Monts Carpathes, la rivière San et le fleuve Vistule.

La bataille de Krasnik entre les Russes et les alliés allemands et autrichiens aboutit aussi à une déroute complète. La bataille s'étendit sur une ligne de 66 milles. Les Russes attaquèrent avec vigueur le centre des Autrichiens, et l'enfoncèrent. Les Autrichiens prirent la fuite abandonnant toutes leurs positions et laissant les Allemands combattre seuls. Ceux-ci, devant des forces supérieures, furent forcés de battre en retraite et de se replier sur Arnapol.

Les soldats autrichiens, revenus de leur frayeur, ont occupé des positions avantageuses plus au sud: mais les Russes réussirent à les déloger et à les mettre une fois de plus en fuite.

Le grand port naval autrichien Pola, sur l'Adriatique, est fortement défendu. Les forts sont équipés d'un grand nombre de canons modernes. Beaucoup de mines furent placées dans la baie. Ses défenseurs se chiffrent à 150,000.

La Russie accomplit, en Prusse, un mouvement stratégique important. Dès l'ouverture des hostilités et de l'invasion allemande en Belgique et en France, elle a dépêché ses meilleurs soldats en Prusse afin de faire diversion, et d'effrayer le Kaiser. Celui-ci, en effet a rappelé ses meilleures troupes de France pour les opposer à la masse des Russes.

Et maintenant que la Russie a terminé son rôle en Prusse, elle commence à l'évacuer afin d'attirer les Allemands dans son immense territoire, et de les exterminer à loisir.

Régénérée

La France a des trésors de dévouement. L'abnégation et le sacrifice sont des chemins qui mènent à Dieu.

Espérons, comme nous y convíait le Saint-Père dans son discours aux cardinaux français, qui est resté gravé dans toutes les mémoires, qu'après la punition, renfermée dans le fléau qui s'abat sur l'Europe, nous aurons le spectacle d'une France repentante et régénérée reprenant dans le monde la mission providentielle qu'elle n'aurait jamais dû abandonner.

Bénissez mes canons !

A Poitiers, une émouvante cérémonie patriotique a eu lieu à l'occasion d'un départ de troupes pour la frontière.

L'évêque avait été invité par le préfet à prendre place dans l'enceinte réservée aux autorités.

Après quelques paroles très belles du général Guignabaudet et du préfet, l'évêque s'est adressé au général, lui disant que, deux fois patriote puisque Alsacien, il priait Dieu de mener le drapeau sur le chemin de la victoire.

Une longue acclamation s'est élevée de la foule, lorsque le général Pellarin, au moment du défilé, vint saluer l'évêque en lui disant:

"Monseigneur, bénissez mes canons !"

Aux heures de crise

On ne comprend jamais mieux qu'aux heures de crise, combien l'homme est petit et combien Dieu est tout-puissant. C'est lui qui dirige les nations et les empires à leur gloire ou à leur perte.

Comment ne pas voir un dessein de Dieu dans cette folie allemande, qui brave à la fois tous les peuples, accumule autour de soi les cataclysmes et se précipite dans l'abîme le cœur léger, mais l'esprit lourd ?

Grâce à Dieu, grâce à lui seul, les destins qui menaçaient la race française et l'avenir de la civilisation s'écartent les uns après les autres.

BIBLIOTHEQUE CANADIENNE

Un beau choix d'Ouvrages Canadiens-Français, les plus en renom, est mis à la disposition de tous les Franco-Canadiens de l'Ouest, avides de connaître, d'apprécier, et de posséder des Livres écrits par les nôtres.

Tous se feront un bonheur de lire ces pages toutes parfumées des choses de chez nous, toutes imprégnées de ce délicieux arome de terroir, que des oeuvres étrangères ne peuvent pas nous donner.

Les Oeuvres de P. Aubert de Gaspé, de Pamphile Lemay, d'Octave Crémazie, de W. Chapman, du juge Routhier, etc., sont trop connues pour insister sur leur haute valeur littéraire.

Nous faisons donc un chaleureux appel à tous les Franco-Canadiens de l'Ouest.

Les prix extrêmement réduits, varient de 20 cts à $1.00 le volume.

En vente chez

Chs.-Ed. PARROT,
au "Patriote de l'Ouest",
Prince-Albert, Sask.

Les religieux sous les drapeaux

Un grand nombre de religieux, Dominicains, Jésuites, Capucins, Franciscains, Assomptionistes, Rédemptoristes, Oblats, Maristes, Frères des Ecoles chrétiennes, Frères de Ploërmel, etc., sont enrôlés dans les troupes de couverture à la frontière de l'Est ou se préparent à partir avec la territoriale. On peut être sûr qu'ils feront brillamment leur devoir.

Le cours des céréales

Le "Canada Atlantic Grain Co. Ltd.," nous informe que, concernant le blé, comme il avait été prévu la semaine dernière, il y a eu une baisse effective, due aux grandes quantités de blé rentrant en marché, aussi bien ici que dans les Etats-Unis lorsque les fermiers ont désiré vendre leur grain, en vue des hauts prix de la semaine précédente. Le nombre de chars reçus à Winnipeg, mardi dernier s'est élevé à plus de 3000. Tout compte fait, cependant, la situation n'a pas changé, mais est plutôt plus forte. Les experts estiment que l'Europe, a une production de blé, de seigle, et de tous les grains en général qui servent à l'alimentation, de 896,000,000 minots de moins qu'elle devrait avoir, ceci causé par la guerre et aussi par les conditions défavorables du temps, et cette quantité de minots qui manque à l'Europe doit par conséquent lui être fournie par l'Ouest de l'hémisphère. Le Gouvernement annonce une production de blé dans les Etats-Unis de 896,000,000 minots contre 763,000,000 minots l'année dernière, mais ceci est cependant beaucoup moins qu'on espérait. De bonnes ventes pour l'export ont été faites dans le Canada, tous les jours, sur le déclin du marché, et plus le marché descendait plus la prime du blé sur place montait; mais avec les masses de blé continuant d'entrer en marché, il est probable que les prix baisseront encore un peu pour quelque temps. Une autre raison de la baisse du marché est la circulation de rumeurs que des préliminaires de paix à propos de la guerre, ont commencé. Ces rumeurs n'ont pas été annoncées officiellement, mais cette nouvelle heureuse peut se développer soudainement, mais ceci arriverait-il que ceux qui retiennent le blé en ce moment en attendent des prix plus hauts, le revendraient immédiatement, au premier signe d'un armistice, et les prix temporaires souffriraient matériellement. Nous osons dire cependant, que pendant l'année ou 18 mois qui vont suivre, soit que la paix soit déclaré ou non, le prix de $1,00 le minot pour le blé sera considéré raisonnable, par les acheteurs.

L'AVOINE a baissé avec le blé. En vue des prix en baisse, ceux qui en avaient ont vendu librement, ici et à Chicago. La demande pour export paraît être satisfaite pour le présent, bien que des ventes additionnelles aient été effectuées, grâce au déclin dans les prix. Les Etats-Unis rapportent une récolte de 1,116,000,000 cette année contre 1,127,000,000 minots l'année dernière. De forts envois sont faits toutes les semaines des ports de l'Amérique du Nord; l'effet n'en sera pas senti avant que le premier mouvement soit passé. Comme pour le blé, les prix de l'avoine souffriraient énormement, si des négotiations pour la paix commençaient, mais proportionnellement les prix ne reviendront pas au même taux que le blé. La récolte dans l'Ouest du Canada est cependant très pauvre et il est certain que l'avoine sera extrêmement rare ce printemps.

L'ORGE, les prix se sont tenus sans bouger, avec une demande excellente pour l'export, particulièrement pour le No. 3, livraison en septembre. Comme grain alimentaire, l'orge tient un prix encore très raisonnable, mais il est prévu que les prix monteront ou descendront suivant le mouvement des prix en orge. La consommation des produits de bière et autres produits est rapporté comme baissant considérablement, aussi bien dans les Etats-Unis que dans le Canada, ce qui résultera d'une demande moins forte de la part des fabricants de bière, et nous pensons cependant, qu'il y aura une demande suffisante de la part des alimenteurs pour conserver les prix présents tout le long de l'année.

LIN: Il n'y a pas eu beaucoup de transactions de cette céréale; quelques chars de lin, nouvelle récolte, ont été inspectée à Winnipeg, il n'en est pas arrivé suffisamment, cependant, pour nous permettre de donner une opinion quelconque de la qualité de la récolte. Une déclaration officielle de paix, résulterait en une rapide avance des prix de cet article.

Canada Atlantic Grain Co. Ltd.
504 Grain Exchange.
Winnipeg, Man.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	107½
No. 2 nord	103½
No. 3 nord	.99
No. 4 nord	.94
No. 5 nord	.86
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.47
No. 3 C. W.	.46
Extra No. 1 fourrage	.46
No. 1 fourrage	.46
No. 2 fourrage	.44
ORGE—	
No. 3	.62
No. 4	.60
Rejeté	.59
Fourrage	.58
LIN	
No. 1, N. W. C.	.131
No. 2, C. W.	.128